

LA
CHAMBRE N° 7

PAR RAOUL DE NAVERY

XXI

DANS LA SALLE

(Suite)

Le major se jura qu'il échapperait le lendemain à la servitude que lui créait sa situation, mais il sonna son valet de chambre, comme le lui conseillait M. de Luzarches, et, une heure après, tous deux attendaient au salon que la voiture fût attelée.

M. de Luzarches, en se rendant au théâtre était convaincu qu'il y trouverait sinon le mot de l'énigme qui le troublait, du moins une indication précieuse. Le protecteur de Mélati ne pouvait man-

mandait la prudence, puis tous deux montèrent dans le coupé qui les entraîna rapidement.

La salle de l'Ambigu était pleine, houleuse et chaude. Les auteurs dramatiques s'y trouvaient en nombre ; les critiques s'abordaient dans les couloirs. La plupart d'entre eux comptaient sur un succès.

—Très fort, Dervaux ! disait l'un. Il marche en progressant. Toute pièce nouvelle double sa fortune et augmente sa réputation. C'est le Dennery de l'avenir.

—Bah ! répliqua Camille Broutin, dont un grand drame militaire venait d'être sifflé quinze jours auparavant, s'il comptait sur une victoire n'eût-il point invité la presse à la répétition générale. Défiiez-vous toujours d'un drame dont les surprises sont réservées pour la première. On a des amis plein la salle ce jour-là. La claque est à son poste ! Tandis qu'à la répétition il s'agit seulement de la presse ; on sait que l'article est écrit dans la nuit, qu'il paraîtra le lendemain. J'ai plus de courage que Dervaux, moi !

—Oh ! vous, mon cher, vous êtes comme les matelots, vous ne craignez pas les bordées.

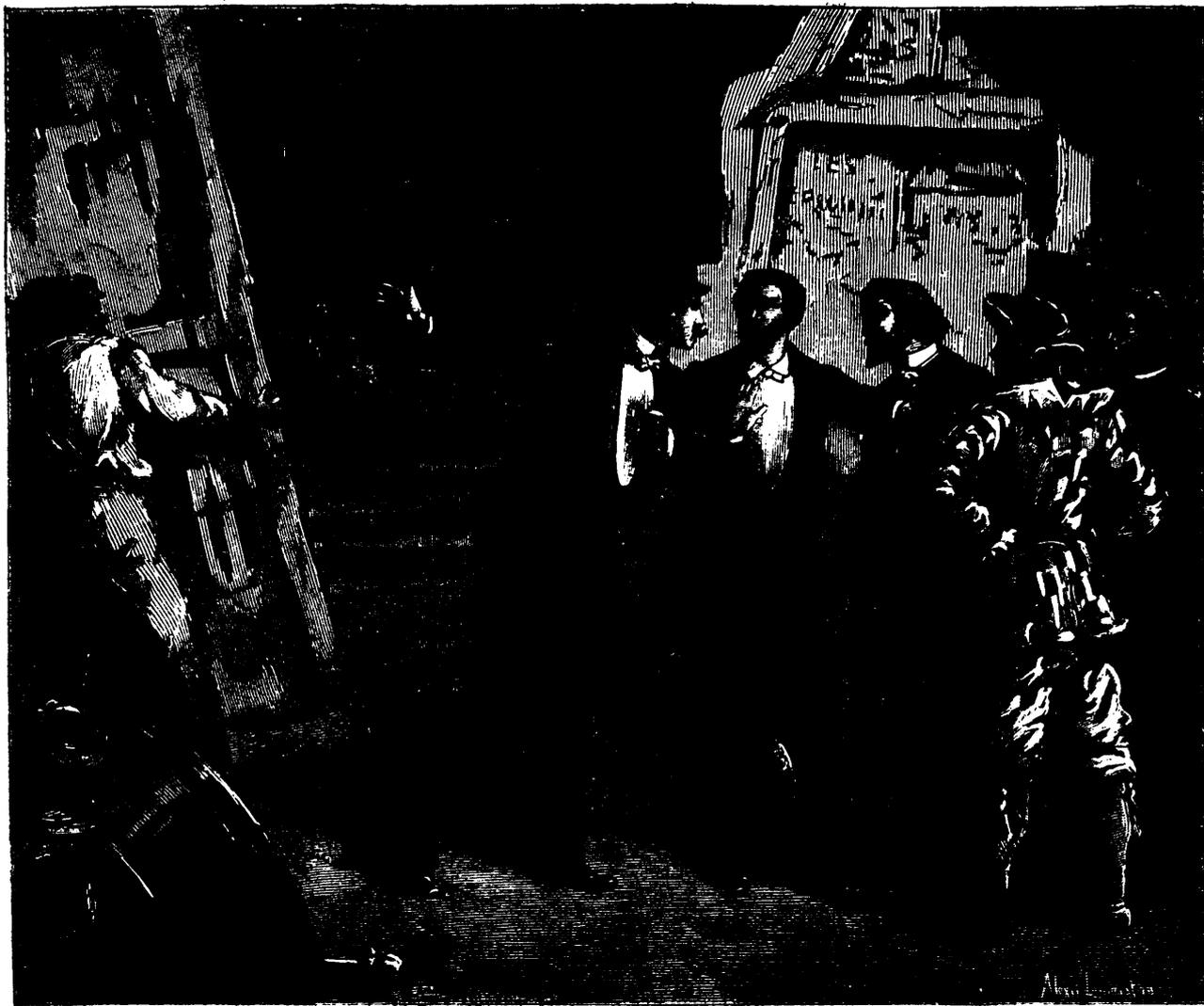
—Que signifie ? demanda Boutin d'un air rouge.

Cependant, l'heure fixée pour le lever du rideau était sonnée. Les instruments étaient enfin accordés. La rampe monta étincelante ; les clartés des lustres et celles des lampes s'avivèrent, trois coups furent frappés ; un soupir de soulagement sortit de toutes les poitrines, le rideau se levait avec lenteur.

La scène représentait d'une façon identique l'auberge de Jarnille : Au fond, le balcon de bois sur lequel s'ouvrait une porte vitrée, au premier plan à droite une porte donnant sur le palier, à gauche une table-bureau, avec un encrier, des plumes et du papier. C'était le soir, une bougie éclairait la chambre. A côté on menait grand tapage de cris et de rires. On y soupait joyeusement.

Maxime de Luzarches devint blême en regardant. Fil-de-Soie qui se mordait les lèvres. La scène était vide ; les spectateurs n'étaient en ce moment occupés que des bruits divers provenant du salon voisin de la chambre d'auberge.

Tout à coup, détournant ses regards du théâtre, Maxime les fixa sur une avant-scène jusqu'alors inoccupée, et ce fut avec un sentiment d'épouvante folle qu'il y vit entrer Mélati. D'abord il ne reconnut



La main de Maxime se leva. — (Voir page 279, col. 1.)

quer d'assister à ce drame. L'auteur et lui se devaient connaître.

Tout à coup un soupçon traversa l'esprit de M. de Luzarches.

—Mélati n'était-elle point aimée de l'auteur dramatique ? N'était-ce pas d'elle qu'il tenait les détails du crime commis dans l'hôtellerie de Jarnille ? Comment n'avait-il point soupçonné plus tôt Louis Dervaux. Accoutumé par la nature même de son esprit et la direction de ses travaux à employer avec facilité les moyens dramatiques, il avait dû par habileté scénique et par la force même des déductions arriver...

Mais ici Maxime s'arrêtait. Ces pensées s'agitaient profondément, tandis que tranquillement, en apparence, il étudiait devant une glace si le noeud étroit de sa cravate blanche était irréprochable et si ses cheveux se massaient avec grâce sur son front.

—La voiture de monsieur est avancée, vint dire le valet de pied.

Le major regarda son complice en face, hardiment, paraissant le défier d'aller plus loin que ne le com-

—Rien du tout ! reprit le critique. Vous avez écrit une pièce à coups de fusil, Dervaux compte sur un succès de larmes, vous voyez que cela ne se ressemble guère.

—J'entends la sonnerie électrique appelant les acteurs en scène.

—A nos places.

—Tout à l'heure, au foyer, n'est-ce pas ?

—Naturellement.

En effet, le bruit strident de la sonnerie retentissant à la fois dans les couloirs et dans les foyers rappela les spectateurs à leurs places respectives.

Maxime se trouvait à sa place, et déjà rapidement son regard venait de fouiller la salle. Il y reconnut des amis du club, des partners de jeu, des parieurs de courses, le gratin le plus distingué de la haute gomme, mais rien ne lui parut inquiétant dans l'ensemble de ce public choisi. Le major lui aussi faisait son inspection. Elle le laissa complètement rassuré, et ce fut avec la désinvolture la plus grande qu'il entama une discussion sur le tir au pigeon de Monte Carlo.

qu'elle, vêtue de noir, belle comme un rêve, dans sa toilette de jais, avec ses cheveux d'or fin formant une auréole autour de son charmant visage. Il connaissait assez ses goûts, ses habitudes, il savait trop quel deuil elle portait dans son cœur pour croire qu'elle vint simplement au théâtre afin d'y voir représenter un drame excitant à l'avance des curiosités nerveuses.

Elle ne serait venue voir aucune autre pièce... Mais celle-là, que pensait-elle, qu'attendait-elle ? Quelle apparition croyait-elle voir dans cette *Chambre n° 7*, de l'auberge du Soleil-Levant ? La présence de Mélati lui parut à la fois un avertissement et une menace. A ses côtés se placèrent Mme de Gailhac, paraissant la couvrir de sa protection maternelle, puis Blanche, toute pâle dans sa robe d'un ton lette virginale. Caché par le rideau de velours de l'avant-scène se tenait Henri de Gailhac, tandis que Guillaume Andrezel et François restaient derrière les jeunes filles.

Mélati, avide de ne perdre aucun mot du dialogue, s'accouda sur la rampe de la loge et ne dé-